

NELSON CUNNINGHAM

Président, McLarty Associates

Nicolas BARRÉ, directeur de la rédaction, *Les Echos*

Cela peut sembler un peu provocateur mais ne pensez-vous pas que ces grandes entreprises comprennent qu'elles ont une nationalité en temps de crise ? Par exemple, nous savons tous que Lehman Brothers, juste après avoir fait faillite, a dû demander de l'aide au gouvernement américain. Plusieurs années auparavant, Ronald Regan avait nationalisé Chrysler ou Continental Illinois Bank par exemple, donc en temps de crise ces grandes entreprises comprennent qu'elles ont une nationalité et un lien avec leur pays d'origine. N'est-ce pas vrai ?

Nelson CUNNINGHAM, président, McLarty Associates

C'est vrai. Nous avons pu le constater clairement au plus fort de la crise financière. Les grandes banques à New York se sont tournées vers la Fed pour être renflouées, mais en fait, si elles avaient besoin d'être renflouées c'est parce qu'elles devaient beaucoup d'argent à la Deutsche Bank, à HSBC, à des banques japonaises et à d'autres – mais chaque banque s'est précipitée vers son régulateur national. Les banques islandaises ont été très durement frappées car la quasi-totalité de leurs dépôts provenaient de l'étranger, et pourtant il a été demandé au gouvernement islandais de rembourser ces dépôts. C'est ce qui s'est passé aussi pour Chypre. Nous avons ainsi appris que le plus important en fait n'est pas d'être dans une banque trop grosse pour faire faillite, mais plutôt dans une banque dont le pays d'origine est trop gros pour faire faillite.